Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

RESIST

No. 5 ● Mai-Juin 2021

Place Béla Bartók. Les terrasses de deux restaurants qui se font face. Platanes et marronniers, des corneilles qui se battent et quelques vélos.

De chaque côté, deux grands triangles vitrés sortent de terre, un couple photographie son reflet, des danseuses les utilisent comme le miroir témoin d'un studio de danse. Au sol, une série de points blancs, juste avant une volée de marches. Des gens assis au soleil, des skateurs font résonner les roues de leurs planches sur les dalles. Disposées de manières régulières, des fissures marquent le sol. Encore deux marches, une série de portes vitrées sur lesquelles on a collé des banderoles portant l'inscription NO CULTURE NO FUTURE. Et aussi une lettre ouverte du monde de la culture offerte à la lecture.

Il faut prendre la porte qui est tout au bout à droite, la seule qui est ouverte. On entre dans l'Orangerie, devant un couloir, à côté se dresse un escalier en bois un peu majestueux et puis, l'ascenseur.

Il tarde à venir, mais quand les portes s'ouvrent enfin, on s'y engouffre dans une lumière bleutée, on monte au 2e étage. C'est le foyer de la Salle du Haut, un long couloir dans lequel s'alignent des tables en bois accompagnées de leurs bancs. Au mur des affiches colorées. À l'entrée, le comptoir empoussiéré de la billetterie devant des plantes en pots et un extincteur rouge flamboyant. Des revues et des flyers épars sur les tables, certains transformés en avion de papier, d'autres portant le cercle brun d'une tasse de café.

Une personne assise, devant son ordinateur portable, concentrée. Au fond, la buvette désertée et son frigo en métal fermé par un gros cadenas. La photocopieuse ronronne en crachotant quelques feuilles de papier.

9h30, bureau de droite, une partie de l'équipe s'affaire déjà. Un rayon de soleil entre par la fenêtre d'où l'on aperçoit au loin un Général perché sur son cheval. Une jeune femme a un casque sur les oreilles devant son ordinateur, de la musique s'en échappe, une autre sourit devant sa visioconférence et l'on entend une voix arriver de loin.

Couloir encore, sur la gauche, dans une sorte de grotte en bois, une installation composée d'un ordinateur allumé bloqué sur la même image, des lumières rosées, de la moquette blanche au sol et un joystick solitaire. Un panneau indique de bien vouloir enlever ses chaussures.

Juste en face, un portant en métal avec quelques projecteurs pendus et une pile de chaises noires.

Des tabourets et des tables en couleur rappellent une hypothétique terrasse de bistrot. Depuis la salle, on entend les cris joyeux de comédiennes en train de répéter ; la porte s'ouvre, elles sortent, heureuses et en sueur. Fenêtres ouvertes pour rafraîchir l'atmosphère, à droite le gradin recueille des affaires éparses, une doudoune jaune, un sac à dos entrouvert, un cahier et des livres, des crayons, une paire de chaussures.

Le plateau est recouvert sur toute sa surface d'un sol à carreau noir et blanc qui donne presque un peu le tournis, des bouts de cartons portant des inscriptions sont posés : *Bing bang. Une expérience sensorielle. Concert vibratoire. Dubuffet.*

Retour dans l'ascenseur, direction le sous-sol. À gauche, la grande porte vitrée qui ouvre sur le foyer de la salle du bas. Clef ou code, elle se renferme en faisant un bruit de métal usé. Des tables carrées semblent dormir là depuis des lustres, des chaises en bois, tête-bêche, comme quand on veut laver le sol. Le rideau de fer de la buvette est baissé, sur le comptoir qui dépasse, un carton déchiré et des cadavres de bouteilles, champagne, bière, sirop, restes d'une fête passée.

Aux murs, un collage d'affiches évoque les spectacles montrés depuis septembre 2018, sagement alignées, elles forment un patchwork coloré et composent une tapisserie étrange. Des photos en noir et blanc pendue à de petites crochets en métal, il en manque quelques unes et le vide n'a pas été rempli.

Une porte sur laquelle on lit *Gueuloir* ouvre sur un espace capharnaüm : matériel technique entreposé, praticables endormis, un miroir déformant, à nouveau des chaises empilées, un vieux canapé décati. Plus loin les loges, désertes, fraîchement repeintes en blanc, l'odeur traine encore. Des portants vides, des cintres en bois emmêlés, un cadi rempli de fatras, un fer à repasser sur son socle bleu.

Dans la Salle du Bas, une scénographie pousse. La moitié du gradin est envahie de plantes vertes et de mousse, comme une forêt qui aurait grandit là, silencieuse ; elle se prolonge jusque tout en haut pour s'épancher, majestueuse, jusque dans la régie technique. Au plateau, un grand toboggan rouge pétant gonflable illuminé par des flots de soleil qui entrent par les grandes fenêtres donnant sur la rue. Un micro esseulé, des rouleaux de scotches posés sur une chaise, des sacs de terre pas encore ouverts, un grand balai en attente de travail.

Remontée par l'escalier central, des affiches de film, des bandes jaunes un peu effacées par terre. Au rez-de-chaussée, les restes d'une installation, des affichettes grises offrent des mots, comme un dictionnaire ouvert : *lumineuse, musique, silence, proximité, stop, Phoenix*.

Sortie rue Dufour, les trois drapeaux noirs du Grütli flottent et claquent, la bise est forte aujourd'hui, chasse les nuages, un milan noir s'amuse à faire des pirouettes dans le bleu du ciel.

Ouvrir les bras, fermer les yeux et s'envoler avec lui, pour voir le monde d'en haut, plus beau peut-être.

Barbara Giongo & Nataly Sugnaux Hernandez

P.S. Merci à Nicole Seiler et à son *Palimpsest* pour l'inspiration

N.B. Ce numéro 5 est spécialement dédié à Esther Jochmans, chargée de communication qui, après 2 ans avec nous, prendra la route fin avril pour de nouvelles aventures. Ainsi qu'à Simon Hildebrand, notre passionné d'oiseaux, fidèle compagnon depuis le début de notre arrivée ici, qui vous a reçu avec cœur tous les lundis au Bureau des Compagnies ; il prend un autre chemin, celui des études. Bonne chance à vous deux, vous allez nous manquer !

Fresque, d'après un dessin de Marie van Berchem, réalisé en collaboration avec Coline Mir

Promesses de printemps

Les fileuses, la porte et le messager et le Théâtre de l'Esquisse

Revenge et Phil Hayes (annulé)

Blanc d'Anna Lemonaki et la Cie Bleu en Haut Bleu en Bas

L'Heure du Thé de Carla Demierre (podcast)

De et par la possibilité éventuelle des devenirs envisageables – Temps fort des 3615 Dakota

À eux seuls, ces titres, ces compagnies et ces noms-prénoms suffisent à dire tout ce que nous ALLONS ENFIN DÉCOUVRIR !

Mis bout à bout, ces titres racontent une histoire, une fiction bienvenue, un espace de rêve et de possibles que l'on n'attendait plus.

Première scène, dessinée par L'Esquisse et ses personnages extra-ordinaires qui dansent, légères, au plateau, tel une nuée d'oiseaux joyeux, pour dire l'exceptionnel du banal et du quotidien.

Coup de théâtre, le vengeur masqué de Phil Hayes n'apparaitra pas sur scène ; à la fois personnage élisabéthain et caractère à la Tarantino, il devait interroger l'absurdité du sentiment de vengeance provoqué en nous par une querelle ou une envie d'héroïsme. La vengeance n'est pas un plat qui se mange froid : refusant la loi du Talion pour devenir un vengeur sans vengeance, mais se soumettant à la loi Sanitaire, il ne franchira pas la Manche.

Acte deux : Anna Lemonaki entre en scène et interroge : est-ce que la mort est vraiment si tragique et irréversible ? La metteuse en scène grecque entretient un lien intime avec l'œuvre et la vie de Níkos Kazantzákis. Elle construit un univers un brin baroque mais toujours philosophique dans lequel il est question de la séparation à travers le couple vie-mort.

Telle une parenthèse acoustique bienvenue dans ces questionnements vertigineux, Carla Demierre convoque comme à l'accoutumée une autrice, une écrivaine pour explorer les arcanes de l'écriture ; entre exploration des méthodes de recherche et usages multiples du langage comme art, elles se demandent comment un processus de création agit sur le réel, le monde et le temps.

Et c'est justement du temps dont il est question pour clore la dramaturgie foutraque de ce bout-à-bout bricolé. Le temps envisageable du futur pour être précise et question futur, ils en connaissent un rayon les 3615 Dakota ! Autant se fier à eux pour nous aider à entrevoir des pistes de possibles, pour écrire sur la page blanche de nos devenirs et s'amuser, intelligemment, collectivement. Car toutes ces notions qui, avec ce que nous vivons depuis plus d'une année, ont bien besoin d'être secouées par quelques rires bienvenus. Ça va nous faire un bien fou !

Et c'est ainsi, avec ce retournement de situation – une ouverture inespérée – que nous clôturons cette saison particulière faite de tous ces mois sans vous voir, de ces rencontres qui n'ont pas eu lieu, de ces plateaux à moitié vides, de ces formulaires irremplissables mais, enfin, d'un horizon qui s'ouvre.

Certes à 50,
Certes masquées,
Certes distancées,
Mais enfin rassemblées !

P.S. Nous venons d'apprendre la réouverture pour le 19 avril ! Impossible de changer toute la mise en page de ce journal, mais retrouvez toutes les infos nécessaires en dernière page et sur le site internet. YOUPIE !

L'Esquisse, au-delà des mots

C'est en 1995 que je découvre le travail de l'Esquisse au Théâtre Saint-Gervais ; choisi pour faire partie du projet de La Maison des Compagnies, l'Esquisse y a créé plusieurs spectacles.

Il m'en reste des sensations fortes, des images belles et surtout une rencontre avec une manière d'aborder la scène et le théâtre que je ne connaissais pas. Je me souviens que sur le plateau se déployaient des personnes extra-ordinaires qui dansaient, s'exprimaient presque sans parler, faisant jaillir poésie et douceur ; et tout cela faisait théâtre, autrement, dans l'instant vécu et ressenti, un peu décalé, un peu ailleurs mais éminemment présentes.

Ces personnes extra-ordinaires sont, comme on dit, des personnes en situation de handicap ; et ce qui fait leur extraordinaireté, c'est leur être au plateau, leur présence, leur relation particulière à la scène, aux gestes et leur manière si différente de nous raconter une histoire. Cela passe surtout par le corps et par les images, le récit naissant de cela, avec peu de texte mais d'une très grande puissance narrative.

Chaque spectacle de cette compagnie genevoise peut être considéré comme une étape, chaque nouvelle création s'inscrit dans un processus de recherche en mouvement perpétuel, pour élaborer un langage scénique particulier, parsemé de personnages parfois improbables mais au fond si proches de nous, laissant place aussi à l'humour et à la dérision.

Ces histoires sont parfois banales, souvent équivoques, l'Esquisse les rend spéciales ; ici on souligne un détail, là on met en lumière un moment, un sourire. Le petit devient énorme, le banal un événement et ainsi la poésie s'infiltre partout.

L'Esquisse existe depuis 1984, elle est pourtant assez discrète, presque en marge du théâtre indépendant genevois, bien qu'elle ait beaucoup travaillé et montré ses spectacles en Suisse et en France.

L'Esquisse crée à un rythme différent, travaille sur des temps longs, loin des standards de la surproductivité et dessine ainsi, mine de rien, un parcours un peu atypique et très humain.

Leur démarche constante et forte, avec toute la fragilité qu'une telle manière de faire charrie avec elle, nous a touchées. Il fallait leur faire une place au Grütli, leur dédier un moment privilégié, dans un lieu comme celui-ci qui se veut ouvert aux pratiques singulières, aux formes originales d'aborder la scène.

Les fileuses, la porte et le messager, présenté ici pour trois soirées, tente de s'aventurer dans les plis du temps, dans les arabesques parfois déconcertantes de ses figures, entre éternel retour et fugacité insaisissable, parsemées de coïncidences hasardeuses ou attendues, de personnages qui construisent inlassablement et chacun à leur manière ce flux perpétuel. Vers le futur, vers l'inconnu, vers une nouvelle donne ?

Une esquisse, c'est un dessin qui trace son chemin, ouvre une voie, cherche et se perd, revient sans cesse. C'est ce qui est caché derrière le croquis, la peinture, l'œuvre réalisée et terminée. Sans esquisse, sans recherche, sans détermination à trouver le bon trait, aucune œuvre ne verrait le jour. C'est l'indispensable en somme.

Barbara Giongo

www.theatredelesquisse.ch

«Je ne peux pas écrire une pièce sans être directement concernée par le sujet»

Anna Lemonaki

Au départ, il y a eu *Bleu* pour s'attaquer aux angoisses et à la peur, puis *Fuchsia Saignant*, brûlant, pour parler de l'amour et du chagrin.

Aujourd'hui la metteuse en scène et dramaturge Anna Lemonaki présente *Blanc* pour démystifier la mort et la séparation. Nouvel épisode de cette tétralogie de la couleur qui devait voir le jour en mai 2020, cette création reportée une année plus tard, traite avec esthétisme le microcosme et le macrocosme, le personnel et l'universel.

Nous retrouvons Anna qui explique à travers cette interview sa manière de travailler et comment se dessinent ses projets futurs.

Initié en trilogie, ce projet devient aujourd'hui une tétralogie, peux-tu nous en dire plus ?

Elle risque bien de devenir une pentalogie ! Les sujets que je souhaite aborder sont nombreux et ils viennent s'emboîter sans l'ombre d'un doute. Au début, trois titres, trois couleurs, sur des questions qui touchent de plus en plus de personnes. Que ce soient les angoisses, l'amour et sa violence ou encore la mort pour rendre hommage à la vie, ces thématiques sont universelles et ont besoin d'être explorées pour briser les tabous. Le 4e volet de la tétralogie abordera le concept de l'échec et de la tyrannie de la réussite et se nommera *G.O.L.D.* : Glory of Little Dreams !

Qu'est-ce qui t'a motivée dans la création de *Blanc* ?

Ce travail, est surtout lié à l'angoisse que je ressens face à la mort – comme je suis une bonne angoissée, une candidate excellente – et plus précisément celle de mes propres parents. En habitant à l'étranger, cela m'écarte de ma famille et mes inquiétudes grandissent. J'ai l'impression qu'à chaque retour en Grèce, j'assiste à un nouvel épisode de « ma série familiale », avec son lot de mauvaises nouvelles. Aujourd'hui je cherche à relativiser, à m'apaiser face à cette pensée, stopper le scénario noir et faire de ce *dernier voyage*, une célébration. C'est surtout pour parler de la vie que j'ai choisi de côtoyer la mort.

As-tu travaillé avec des images en tête ? Je pense à des deuils plus ou moins récents.

Une très bonne amie à moi a perdu son père récemment et tout ce qui s'en est suivi m'a beaucoup touchée. Elle aussi ne réside pas auprès de ses proches et cela m'a fait réaliser la force et l'intensité de l'électro-choc que l'on reçoit lorsque l'on est loin : tout est démultiplié et au final assez codifié dans la manière d'apprendre les choses à distance, de les recevoir et d'y répondre.

En plus de la couleur, qui relie tes projets dans la tétralogie, y'a-t-il un fil narratif ou une manière de travailler commune ?

Il y a toujours une part de biographie au sein de mon travail, qui varie selon la thématique. Je compose souvent avec comme point de départ la question de l'émotion, celle que je souhaite transmettre au public. C'est la seule chose qui m'intéresse vraiment, quel rapport crée-t-on avec lui ? Et j'aime que l'on se rende ensemble dans des zones d'inconforts pour prendre le risque de traverser quelque chose collectivement, c'est très stimulant et intime à la fois. Je m'associe aussi pour chacune de mes créations à un.e scientifique. Pour *Bleu*, c'était un psychiatre, pour *Fuchsia Saignant* un vulcanologue et pour *Blanc* une astrophysicienne. Et puis je collabore toujours avec Samuel Schmidiger co-créateur de la compagnie, compositeur et performeur sonore.

Comment s'est déroulée ta collaboration pour *Blanc* avec l'astrophysicienne et ex sage-femme Sylvia Ekström ?

Pour cette création, il me fallait envisager la notion du temps ; et la science qui l'observe et cherche à la comprendre grâce à l'étude de l'Univers, c'est l'astrophysique. Je me suis alors rapprochée de la Pr. Sylvia Ekström. En tant qu'ex sage-femme, Sylvia s'est penchée sur la recherche des origines de l'être humain et aujourd'hui, comme astrophysicienne, elle analyse cette question de manière plus globale. C'est vertigineux et passionnant ! La mort d'une vie humaine est à ses yeux une miette ; car elle aborde le temps en milliards et milliards d'années. Son mari dit qu'à partir du moment où elle s'est réorientée dans l'astrophysique, il a perdu une partie d'elle car elle appartient désormais à l'univers…

C'est très touchant et précieux, tout comme le lien qui s'est créé avec Sylvia.

La place accordée à la musique est très importante au sein de ton travail, que cela représente-t-il pour toi ?

En effet, la musique et le chant accompagnent le travail depuis le premier jour des répétitions. J'ai souvent une idée de la musique avant même d'avoir écrit un mot du texte. Samuel, qui retravaille les reprises et compose la musique, m'en veut des fois pour certains choix ! Pour *Blanc*, Samuel créera la musique mais jouera également le rôle de Jésus. Tel un animateur de soirée, il assurera l'atmosphère musicale, il réglera la température et l'ambiance à travers l'univers sonore qu'il proposera. C'est essentiel à mes créations car la musique nourrit le spectacle de l'intérieur et permet de sentir la nature de la pièce.

N'aurais-tu pas envie d'ajouter d'autres couleurs à cette tétralogie ?

Si bien sûr ! En ajoutant une pièce à cette construction, je la transformerais en pentalogie. Bien qu'à chaque nouvel épisode, je dis que ce sera le dernier ; j'ai déjà l'envie de travailler sur l'échec civilisationnel et sur la grande question encore bien trop taboue de l'effondrement… je pense l'appeler *Black – What a Beautiful Catastrophe* !

Propos recueillis par
Esther Jochmans

Un autre genre de bibliothèque

Avec Carla Demierre, on continue. On ne boit pas le thé à l'heure dite, mais on s'installe confortablement, on l'écoute ou on l'a lit, à défaut de partager avec elle et ses invitées un cake au citron dans les vapeurs de parfum de gingembre.

Dans son roman de 1971, *L'Avortement: Une histoire romanesque en 1966*, Richard Brautigan décrit une bibliothèque inhabituelle dont le but est d'accueillir « les volumes indésirables, lyriques et hantés de l'écriture américaine ». Les manuscrits non publiés arrivent parfois après avoir été refusés par les maisons d'édition mais plus souvent, juste après avoir été écrits. Les auteur·es sont libres de placer leur manuscrit sur n'importe quelle étagère de la bibliothèque. « L'emplacement d'un livre ne fait aucune différence, car personne ne les emprunte jamais et personne ne vient jamais ici pour les lire. Ce n'est pas ce genre de bibliothèque. C'est un autre genre de bibliothèque. »

Il y a dix ans, j'avais entendu dire qu'elle existait vraiment quelque part dans le Vermont, et je m'étais mis en tête d'y déposer un manuscrit. D'après les renseignements que j'avais trouvé, The Brautigan Library avait en effet existé mais se trouvait depuis la fin des années 1990 « temporairement dans un hangar du côté de Burlington ». La collection était constituée de trois-cent-dix-sept manuscrits non publiés. Les textes avaient été déposés entre 1990 et 1996, et leur nombre de départ assez remarquable (144) n'avait fait que décroitre (96 puis 28, 24, 16, 2 et pour finir, 6) pendant les six ou sept années d'activité. Il y a quelques temps, voulant vérifier le nom de la ville en réalisant que j'y étais peut-être passée sans m'en rendre compte lors d'un voyage dans le Vermont, j'ai découvert qu'elle était re-née de ses cendres sous une forme virtuelle et j'ai obtenu plus de détails sur son histoire. Un photographe nommé Todd Lockwood a créé la bibliothèque en 1990, encourageant les soumissions de manuscrits non publiés et ouvrant les portes aux visiteurs curieux.

En 2005, incapable d'accueillir tous les dons et manquant de bibliothécaires bénévoles, il a été contraint de fermer les lieux. Les manuscrits ont passé quelques années dans un hangar et en 2010, ils ont été déplacés à Vancouver, Washington, au Clark County Historical Museum, qui présente The Brautigan Library[1] comme une « bibliothèque très publique » consacrée aux écrits des « everyday writers ». Mon traducteur automatique me donne trois résultats : écrivain·e amateur·e, écrivain·e de tous les jours, écrivain·e contemporain·e. Je sens à nouveau que je veux en être même si la collection n'accueille plus les nouveaux manuscrits que sous une forme digitale. Aujourd'hui, The Brautigan Library comprend trois collections : Originale, Numérique et Spéciale. « Les manuscrits de ces collections fournissent des histoires intéressantes et uniques ».

Ils sont catalogués à l'aide du Système Mayonnaise[2] développé spécifiquement pour la bibliothèque. Le classement utilise quinze catégories générales, l'année de soumission et l'ordre d'acquisition dans la catégorie. Par exemple, AMO 1992.005 indique que le manuscrit était le cinquième catalogué en 1992 dans la catégorie Amour. Le Système compte des catégories aussi précise que Famille (FAM) et aussi vague que Tout le reste (TOU). Cette dernière contient des textes portant des titres présageant des lectures intéressantes comme par exemple *Poulet de Staline et autres abominations*, ou *OK, dans l'eau alors* ou encore *Ah, camper dans le Vermont*. Même si le manuscrit que j'aimerais confier à cette bibliothèque raconte l'histoire d'une Famille (FAM), avec de l'Humour (HUM) et ce goût pour l'expérimentation formelle courant dans la Poésie (POE), je devrais me contenter de la catégorie Digital (DIG). Un peu déçue mais pas découragée, j'ai sorti un manuscrit non publié de mon tiroir et contacté le bibliothécaire. L'affaire suit son cours, je vous en reparlerai.

Carla Demierre

1 www.thebrautiganlibrary.org
2 Ce système est nommé d'après le dernier chapitre de *La pêche à la truite en Amérique* qui se termine, selon le souhait de Richard Brautigan, par le mot Mayonnaise.

* Onze jours après avoir écrit ce texte, le bibliothécaire m'a informée que mon manuscrit avait rejoint le fonds de la Bibliothèque Brautigan. Vous pouvez le consulter à cette adresse : http://www.thebrautiganlibrary.org/dig.html#manuscripts2021

Les podcasts de *L'Heure du Thé*

Cinq podcasts réalisés par Carla Demierre sont disponibles sur le site internet du Grütli : www.grutli.ch

D'autres viendront bientôt grossir la collection et vous pouvez les retrouver aussi sur Radio Bascule www.radiobascule.ch

Revenge

Still Life with Game Birds, Cornelis Mahu, 1642. Collection du Birmingham Museum of Art, Alabama; Donation de Mr. and Mrs. William R. Ireland.

Le spectacle *Revenge* de Phil Hayes que nous devions présenter du 17 au 22 mai prochain ne verra pas le jour. L'artiste a lui-même décidé d'y renoncer par trop de complications dues à la situation; cessions de travail et répétitions sans cesse déplacées puis annulées, impossibilité pour certaines interprètes de voyager, c'est le cœur gros que Phil Hayes a donc pris le parti de ne pas le créer, ni de le repousser pour se concentrer sur autre chose, d'autres projets. Nous comprenons sa décision et combien elle a dû être difficile à prendre, mais nous le soutenons dans ce choix et espérons avoir bientôt la possibilité de vous faire découvrir le travail de cet artiste.

Revenge

So what's this town like?

this town? self-obsessed, unfriendly, bitter, unforgiving…

forgiveness is overrated

I don't think so. I think forgiveness is useful.
Things just wouldn't work otherwise.
I think most of us do it all the time, small things, you know…
People who don't answer their emails.
People who know you one day and then apparently they don't know you the next.
People who believe their own publicity.
Mean people with a little bit of power who act like dicks.
People who quote philosophers or the Bible at you like its evidence.
People who talk all night about themselves and never ask any questions.
Snobs
Posers
People who lie and manipulate…
Thieves, bullshitters, egomaniacs, bastards…
Forgiveness means you allow them the right to change, to become different or better…

Sure, if you say so…

I did it when you came in.
You didn't look at me, you didn't smile, you didn't leave a tip.

Someone once painted SHIT FACE and LOSER down the sides of my car in big white letters

Nice…

I never found out who did it, but there were a few candidates.
I decided to leave the car like that, to never clean it off, to drive it around proudly and to park where I wanted.
It looked great at weddings and funerals.
I drove that car to death.

An excerpt from the text of the cancelled project of the same name

Alors, à quoi ressemble cette ville ?

Cette ville ? Obsédée par elle-même, inamicale, amère, impitoyable…

le pardon est surfait

Je ne pense pas. Je pense que le pardon est utile.
Les choses ne fonctionneraient pas autrement.
Je pense que la plupart d'entre nous le fait tout le temps, des petites choses, tu sais…
Les gens qui ne répondent pas à leurs emails.
Les gens qui te connaissent un jour et qui apparemment ne te connaissent plus le lendemain.
Les gens qui croient à leur propre publicité.
Les gens méchants avec un peu de pouvoir qui agissent comme des cons.
Des gens qui te citent des philosophes ou la Bible comme si c'était une preuve.
Les personnes qui parlent d'elles-mêmes toute la nuit et ne posent jamais de questions.
Des snobs
Des poseurs
Les personnes qui mentent et manipulent…
Voleurs, baratineurs, égocentriques, salauds…
Le pardon signifie que tu leur accordes le droit de changer, de devenir différents ou meilleurs…

Bien sûr, si tu le dis…

Je l'ai fait quand tu es entré.
Tu ne m'as pas regardé, tu n'as pas souri, tu n'as pas laissé de pourboire.

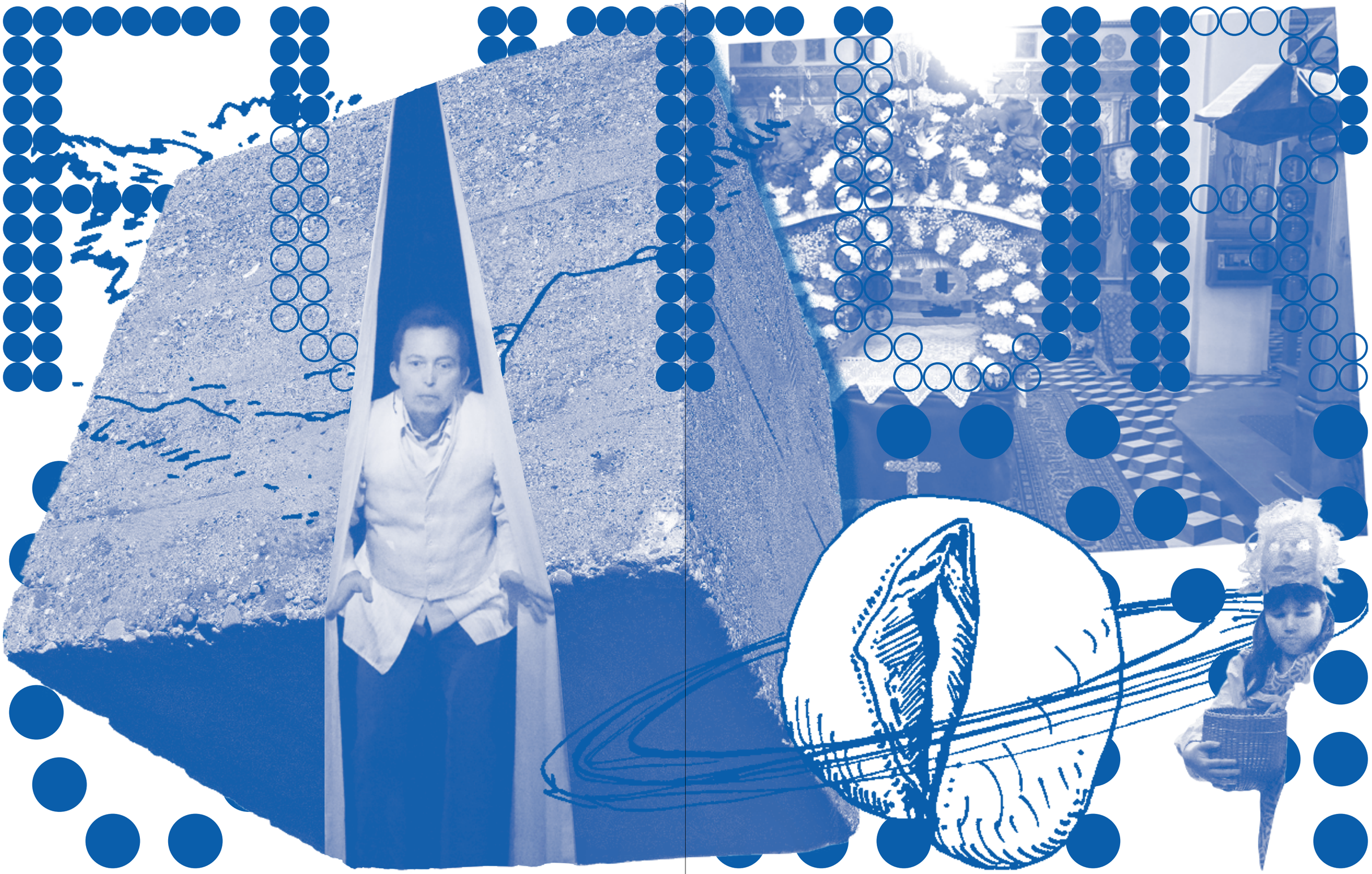
Un jour, quelqu'un a peint SHIT FACE et LOSER sur les côtés de ma voiture en grosses lettres blanches.

Joli…

Je n'ai jamais trouvé qui l'avait fait, mais il y avait quelques candidats.
J'ai décidé de laisser la voiture comme ça, de ne jamais la nettoyer, de la conduire avec fierté et de me garer où je voulais.
Elle faisait bonne figure aux mariages et aux enterrements. J'ai conduit cette voiture jusqu'à la mort.

Un extrait du texte du projet annulé du même nom
Tentative de traduction par l'équipe du Grütli

Phil Hayes, mars 2021
www.philhayes.ch



De et par la possibilité éventuelle des devenirs envisageables

3615 Dakota

Un temps fort pensé comme une intégrale composée de toutes les performances prévues (et annulées) depuis octobre. Alors, rapidos, on rattrape le temps, on regroupe tout ça pendant une semaine, peut-être qu'on réussira à passer entre les gouttes.

Très cher futur,

Après avoir passé une année ici au Grütli, à tes cotés, à essayer de te comprendre, de te dessiner et de t'attraper, il semble que quelque chose entre nous se soit éteint. Durant des millénaires, les flammes de notre relation étaient comme un phare dans la nuit. Tel le fils prodigue, nous t'avons accueilli, revenu des morts pour sauver les vivants, pavé de bonnes intentions. Tu voulais être de toutes les fêtes, Futur, tu étais si joyeux, si optimiste, tu disais oui à tout, à la taille de cailloux, à la roue, aux locomotives à vapeur, à l'électricité, à la bombe nucléaire. Et puis, tu as pris de l'âge, monté une start-up. L'avenir appartient à celles et ceux qui se lèvent tôt, voilà ce que tu disais et nous, bonnes élèves, on a arrêté de dormir tout court, dosées par une cocaïne coupée à l'espoir du toujours plus et du toujours mieux. Tu as voulu grossir, devenir universel, te globaliser en répétant que libéralisme ça vient du mot liberté. La liberté de faire tout et n'importe quoi et surtout chacun.e pour soi. Quel exploit, tu as réussi à rendre le réel individuel, un démantèlement au profit du plus offrant. Tu es devenu dépressif, ne parlant que de fin prochaine, de cancer qui gangrène la vie en toi, la pollution, la surproduction, l'exploitation intensive des richesses, la misère. On attendait des anges exterminateurs, des tremblements de terres, une montée des eaux, le crash de la station Mir sur Paris, un truc à base de 666. Tour de passe-passe final, après nous avoir assommées d'images de fin du monde, tu as juste lâché un pangolin, ni vu ni connu et tu t'es fait la malle.

Disparu le futur, inconnu à cette adresse. Plus personne n'ose dire ton nom de peur de se faire rire au nez. Sur les murs est écrit « en raison de l'indifférence générale, demain est annulé. » (…) Ce soir, futur, c'est terminé, on te sacrifie sur l'autel des temps à venir, parce que si nous sommes fatiguées nous sommes encore habitées de mille feux.

Le futur est mort, vive le futur.

Dans notre époque hantée par les idéologies de fin du monde, 3615 Dakota, investit le Grütli pour décoder les mécanismes de la fabrique des fictions de nos jours à venir. De la science-fiction à la collapsologie en passant par la voyance et la prospective, une soirée pour transformer nos visions d'un futur catastrophique en alternatives et récits opérant pour préparer l'avenir à entrer en relations avec nous. Orienter notre avenir intime dans le ciel des mythologies de notre présent, un algorithme qui profile nos relations à l'avenir, jouer à faire survivre l'humanité jusqu'à l'an 3615, lire l'avenir dans les entrailles d'un SMS, mettre en scène sa propre cérémonie mortuaire, apprendre à devenir fantôme, devenir bombe végétale, implorer les divinités de la post-modernité et danser en attendant la fin du monde.

www.3615dakota.ch

Le futur vers la fin
Processus d'amplification d'existence

Report de
l'Expérimentation 2

Une performance qui invite à jeter une pierre dans l'édifice de nos questions sans réponses, pour habiter notre vivant, pour parler de qui nous sommes, pour tromper la mort et inventer ce que nous allons devenir, ensemble, mais cette fois ci, sans nous.

Néant, tu ne nous fais pas peur.

Installation 3615 Dakota

Low Cost: TripAdvisor des futurs possibles

Une expérience de futurothérapie pour une mise en relation avec votre avenir proche et lointain.

Installation visible (en principe) tous les jours mais surtout les soirs de spectacles ayant lieu dans la Salle du Haut

La Terrasse

Entrée libre et gratuite
Plus d'informations sur www.grutli.ch

Depuis 2018, le Grütli propose des soirées RELAX.

Il s'agit de soirées inclusives pour donner la possibilité à toutes et tous de pouvoir assister aux spectacles librement, sans préjugés. D'autres actions inclusives ont suivi: le surtitrage, l'audiodescription et la présence sur scène d'artistes professionnelles en situation de handicap sur scène.

Le Grütli a donc décidé de formaliser son engagement dans l'inclusion en travaillant à l'obtention du Label Culture Inclusive. C'est chose faite depuis ce mois de juin. Finalement, une bonne nouvelle.

culture accessible genève

Accessibilité
La Maison des Arts du Grütli est pourvue d'un ascenseur et toutes les salles sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.

Plus d'informations sur:
www.culture-accessible.ch

Sorties RELAX

RELAX est un type de représentation inclusive, pour toutes.

Elle a pour but de proposer un accueil plus adéquat pour des personnes en situation de handicap, ou simplement désireuses d'avoir accès aux spectacles dans des conditions facilitées.

Concrètement, les artistes jouent leur spectacle mais des adaptations techniques sont apportées si nécessaire (effets spéciaux ou sonores atténués) et l'accueil du public est beaucoup plus souple (lumière dans le public, possibilité d'entrer/sortir, de s'exprimer…).

Plus d'informations: Marialucia Cali
marilu@grutli.ch

L'inclusion dans les arts de la scène en Suisse

La Suisse a signé en 2014 la Convention relative aux droits des personnes handicapées de l'ONU. Rédigée sous l'impulsion de personnes vivant avec un handicap, elle postule l'inclusion dans tous les domaines de la société. Les personnes concernées sont les plus aptes à adapter l'inclusion au niveau des artistes, des publics et des équipes. Elles connaissent les obstacles ainsi que les solutions.

Éclairage sur des outils et initiatives suisses récents dans le domaine des arts de la scène.

Le Service Culture inclusive de Pro Infirmis propose des outils, soit un label de processus, une « Charte de l'inclusion culturelle », une liste prestataires de mesures d'inclusion culturelle et un guide « Pour une sortie culturelle accessible ».

Au niveau artistique, le projet de mise en réseau national integrART ainsi que le festival de danse Steps du Pour-cent culturel Migros sont pionniers. Le projet crip-queer « Criptonite » à la Gessneralle de Zurich est porté par des artistes en situation de handicap. Il intègre au processus créatif des mesures d'accès aux contenus telles que l'audiodescription.

Au niveau des publics, le projet Écoute Voir développe des audiodescriptions, de l'interprétation en langue des signes française et du surtitrage adapté aux besoins de personnes malentendantes dans des théâtres romands. L'association Dire pour Voir développe des audiodescriptions sur Genève. De plus, des représentations Relax se mettent en place à Genève et à Lausanne, tandis qu'une étude internationale vient de sortir. Elle est disponible sur le site des pionniers français de Ciné-ma différence, qui ont porté ce projet.

integrART, Steps et Écoute Voir sont partenaires du label « Culture inclusive ». Les portraits de leurs mesures sont à découvrir sur le site de Culture inclusive, dans le menu « Partenaires du label ».

Au niveau de la formation artistique, l'Accademia Dimitri lance un CAS DIPPA – Diversity and Inclusive Practice in Performing Arts en collaboration avec la Haute école spécialisée de la Suisse italienne (SUPSI).

L'enjeu majeur est d'inscrire l'inclusion dans la durée, en adaptant l'environnement à différents besoins et compétences, tant au niveau des formations artistiques que par des politiques culturelles et sociales adéquates.

Nicole Grieve
Service Culture inclusive de Pro Infirmis

www.cultureinclusive.ch

Geyser 2021, des regards croisés sur le monde

Initiée l'an dernier, GEYSER est une collaboration avec les Subs, théâtre lyonnais, ami et voisin avec lequel nous partageons des goûts esthétiques et une manière d'envisager l'accompagnement artistique.

Presque 140 dossiers nous sont parvenus suite à l'appel à projets lancé en décembre, soit presque le double qu'en 2020, de Suisse Romande et de la région Auvergne Rhône-Alpes.

Pour un choix drastique et difficile puisque seulement deux projets sont choisis, un de France et un second de Suisse.

Brèves présentations des deux lauréates 2021 qui ont conquis le jury, composé des directions des Subs et du Grütli ainsi que du metteur en scène Oscar Gómez Mata, également mentor de cette édition.

Le Collectif la Nóvia est basé en Haute-Loire et leur projet *La Trêve* est porté par le musicien Yann Gourdon. Réunissant des artistes de différentes disciplines, ce collectif est un lieu de réflexion et d'expérimentation autour des musiques expérimentales et/ou traditionnelles.

En occitan, la *treva* est un fantôme, un revenant. *Trevar* signifie fréquenter un lieu, errer, rôder.

La Nóvia réalisera un film expérimental le temps d'une marche de deux semaines sur le plateau du Mézenc, région montagneuse située dans le Massif Central. Conçu comme un voyage hallucinatoire au cœur de ce plateau volcanique, ce travail naît de réflexions sur les notions de collectage et de patrimoine immatériel. Le film se construira autour de ces deux phénomènes, la trêve et la burle, un vent du nord, glacial, sur ce territoire qui présente des formations géologiques aussi fascinantes qu'inquiétantes.

C'est un plateau hérissé de volcans éteints, parfois traversé par ce violent blizzard qui avale tout sur son passage.

C'est une terre magnétique qui travaille l'imaginaire des peuples et des artistes qui ont vécu là. Beaucoup d'histoires s'y racontent et dessinent une terre trouble.

La trêve peut causer des illusions d'optique, des déplacements d'objets, des chutes de pierres et des bruits mystérieux, mais aussi de l'affolement du bétail, des charivaris démoniaques et parfois la possession diabolique de certains occupants.

Au plateau, projections, musiques,
pour un espace investi de réminiscences
un brin magique dans lequel
la perception est altérée.

www.la-novia.fr

Grand écart artistique avec la Cie Folledeparole, instiguée par l'artiste genevoise Isabelle Chladek. Réunissant autour d'elle un essaim bourdonnant de jeunes artistes issues des écoles d'arts et de théâtre (et certaines encore étudiantes), ce collectif se joue des codes, détourne les règles de la représentation en créant des infiltrations artistiques, que ce soit dans des lieux d'art, dans la rue, sur les places ou dans des vitrines de magasins ou de bistrots.

Moteur de ces performances, le désir; pour allumer les sensibilités et les frotter à celles du public, questionner les incertitudes, consoler les frustrations, alimenter les imaginations et les colères, proposer une fête et s'en réjouir un moment hors du temps.

Pour Friche Collectif – tel est son nom – dans ces infiltrations, le corps, en besoin de mouvement continuel, est un medium, un complice primordial pour s'adresser à nos semblables. La priorité est donnée aux énergies de jeunes gens qui, dans la poursuite de leurs formations et explorations artistiques, s'interrogent sur le monde actuel et se projettent dans des interactions performatives qui invitent, convoquent au partage, au rassemblement.

Elément central également, le questionnement au sujet des normes, des quêtes d'identité et de genre; le projet bouscule les frontières inhérentes aux espaces réservés habituellement à la représentation grâce au mot de passe pour sortir des cadres, de tous les cadres: QUEER.

Écoute, audace
et sens de l'improvisation
pour des performances (d)étonnantes
et toujours poétiques.

www.ciefolledeparole.com/friche-collectif

Chaque édition de GEYSER offre aux artistes choisies la possibilité de travailler avec un mentor, cette année, Oscar Gómez Mata, après Yan Duyvendak l'an dernier.

Metteur en scène
et directeur artistique
de la Cie L'Alakran,
Oscar Gómez Mata
mettra au service de
ces deux compagnies
son expérience
du jeu de l'acteur,
de l'exploitation
d'un espace scénique,
son œil dramaturgique et
ses qualités de pédagogue.

www.alakran.ch

Pour GEYSER, cet accompagnement revêt une importance primordiale car il permet des rencontres, des échanges et la possibilité pour les équipes choisies de se frotter à l'expérience d'une autre artiste, d'un univers radicalement différent; transmission de savoir, bienveillance et délicatesse sont les maîtres-mots de ce mentorat qui amène un petit quelque chose en plus dans cet appel à projet, une manière d'être ensemble et de se réunir au-delà des pratiques artistiques propres à chacune et de faire se croiser nos regards et notre appréhension du monde.

Barbara Giongo

Geyser

Et si la COVID était le nouveau DADA ?

Je ne veux pas exagérer, mais par tempérament j'aime aller à l'extrême, bien sûr théâtralement parlant!!

Oui, nous sommes des spécimens en voie d'extinction, de ceux qui vont sur les places publiques en vociférant tout bas:

«il faut être radical, c'est-à-dire défendre becs et ongles nos racines artistiques et dans le cas genevois, le milieu associatif. C'est la seule manière d'éviter d'être ingurgité·es par la consommation obligatoire ou la communication homologuée, et surtout maintenant par une pensée totalitaire sous prétexte d'urgence sanitaire.»

D A D A a surgi dans les décombres de la Première Guerre mondiale et maintenant nous avons besoin non pas d'un DADA mais de multiples Dadas afin de préserver nos expériences théâtrales, les souvenirs de tous ces spectacles emmagasinés dans nos cellules... Et donc la question est: quoi faire avec ce flux tendu de nos expériences immatérielles...? DADA!!

Mais soyons pragmatiques, afin d'arriver à cet état d'esprit, celui de DADA, il faut opérer une sorte d'ex-commun-ication!

Pour la nouvelle ère qui commence, celle de la COVID-19, comme ont voulu l'appeler les nouveaux maitres à penser, nous devons, nous, les travailleureuses des arts vivants, nous immuniser avec notre insatisfaction! Nous savons qu'au théâtre il n'y a pas une manière de faire unique: le goût est, comme on sait, personnel et indiscutable... Chacun de nous a sûrement connu, entendu, vu, des travaux artistiques qui l'ont hypnotisé·e, des scènes qui l'ont subjugué·e et des actrices qui nous ont séduits... Pourquoi? Parce qu'il y a toujours, et les acteurs connaissent bien ce type d'expérience, quelque chose qui se place «en dehors de la représentation», en dehors des codes et des normes qui régissent une représentation. Sortir de la représentation, c'est chercher l'espace d'un point. Un point de fuite à travers lequel nous, les gens de théâtre, pouvons sortir de l'ordinaire, du quotidien, du social et par conséquent, aussi sortir de toute cette absurde «normativité hygiénique».

Pour occuper un tel point, on doit impérativement faire abstraction de la communication, de cette communication anxiogène invasive. Dans ce point de fuite, nous pouvons apercevoir que le rôle de consommateur disparait, se volatilise.

Nous ne sommes pas des artistes malgré nous: nous avons choisi et donc nous ne devons pas subir... Enfin... Trop extrême! Non, DADA!

Et le reste? Oui, ce qui reste «après» ce bal masqué d'ouvertures et fermetures, des confinements et dé-confinements de nos gouvernants.

Eh bien, comme c'est l'habitude dans le monde néolibéral après une grande crise, il y aura sûrement un butin riche à se répartir entre un nombre de privilégiés.

Et les artistes?
Soyez DADA pour une fois. Soyez DADA avec ce patrimoine incroyable que vous avez, avec vos fruits interdits, avec une perspective politique et artistique, construisez quelque chose de vraiment nouveau tant dans la manière de produire que dans la manière de résister, mais aussi dans les formes de subvertir non seulement a réalité mais aussi les normes absurdes qui vous imposent.
Soyons DADAs.

Et de toute façon, si «reste» il y a, cela n'aura rien à voir avec le spectacle sordide qu'ils sont en train de nous proposer. N'oublions pas, comme dit Hamlet, *the rest is silence*.

Le silence que nous construisons va au-delà de toute représentation contrainte. C'est un silence qui nous constitue comme artistes, comme humains et nous ne devons pas nous le laisser enlever par le bruit incessant de la com! C'est la qualité de ce silence d'avant et d'après la fin de nos spectacles.

Et si la COVID était le nouveau DADA ?

DADA est donc différent de la COVID-19.

Et n'oublions pas, nous avons de la ressource en nous qui est bien mieux que de l'espoir!

Et si la COVID veut manger DADA, qu'allons-nous faire? Faire contre mauvaise fortune bon cœur?
Imaginons le futur proche des théâtres: oui, ils finiront par les ouvrir un jour.

Mais serons-nous d'accord de rouvrir les théâtres en acceptant toutes les mesures et contre les mesures barrières, variables selon l'art et la jauge, selon que le public bouge ou est assis?

Serons-nous prêt·es à accepter toutes les idées diverses et parfois même «farfelues», qui commencent à circuler telles que la demande de certificats de santé, carnet de vaccination, prises de température à la billetterie, tapis désinfectant à dérouler pour le public, construction de sas de sécurité dans les foyers et pourquoi pas, prise de sang ou interdiction au public de plus de 60 ans... et nous pourrions certainement énumérer d'autres délires... ce n'est pas très DADA!

Alors encore DADA!
Oui, l'apparition de la COVID-19 a mis à nu le mythe de l'individu libéral invulnérable que notre société consumériste a construit. Ce mythe d'un individu capable de maitriser tout contexte, de pouvoir poser ses choix d'une manière autonome afin de s'abandonner dans le bras de la performance consumériste.

Mais DADA nous apprend que la substance du réel n'est pas faite seulement par la puissance entrepreneuriale, ni le progrès scientifique, ni les performances de la bourse, ni les réussites des multinationales, ni les percées médiatiques dans le monde du show-biz... Non, les gens de la scène savent que derrière les néons et la boule à facettes il y a une autre lumière qui donne de la profondeur à une autre réalité... par exemple, les travailleureuses de la santé, celleux qui s'occupent des personnes âgées, mais aussi ces bateaux qui continuent à recueillir les canots de fortune saturés d'hommes et de femmes cherchant une vie meilleure et desquels on ne parle plus, ou tous ces éboueurs qui réveillent les grandes métropoles réduites au silence par la peur... de leur vulnérabilité!... On le voit, DADA est là pour nous dire que le roi est nu, pour dire que la COVID-19 est comme un kaléidoscope qui montre de manière lancinante toustes celleux que la société tenait à l'écart, et qui maintenant sont considéré·es comme indispensables, dans la mesure qu'ielles assurent le lien, la solidarité, le soin, l'entraide; toutes ces activités, et les artistiques aussi, qui font que l'humain peut continuer à être humain... et DADA est avec eux!

«Merdre»! Mais on est en 2021!»
– crie le père Ubu –
Et il chuchote à l'oreille
de la mère Ubu:
«Le chemin qui conduit à l'enfer
est pavé de bonnes intentions»
– tu reconnais? Mais oui c'est Willi,
Shakespeare mon contemporain!»
«Oui, l'enfer dis-tu?»
– gueule la mère Ubu –
«Mais enfin père Ubu, regarde
tes sujets comme ils vendent leurs
âmes au nom d'une sécurité que
tu ne pourras jamais leur garantir.
Tu es malin père UBU,
Pas bête du tout,
T'es arrivé à leur enfoncer
une sacrée culpabilité, à les rendre
tellement passifs et endormis!
Quel bonimenteur tu fais,
avec ton jargon de scientifique et
«ta pompe à phynance» capable
d'assécher la vie même de tes très
fidèles artistes!
Allez, ils vont finir par se rendre
compte de ta supercherie qui
leur dit que tout ce qui brille c'est
de l'argent!

«Ta gueule mère Ubu!
Ni en 21, ni en 22, ni dans les siècles
à venir, ils ne se rendront compte
que la source de mon pouvoir, c'est
ma tripe!
Laisse-les, ils sont très préoccupés
en pensant à leur pouvoir d'achat...

Mais père Ubu,
Ne soit pas bête
Tes sujets ne vont plus t'aimer,
Tu crois tout contrôler, mais
tu ne vois rien...
Je te dis déjà, c'est mieux que
tu dormes du côté gauche
C'est bien ce que disent les chinois:
dors sur le côté gauche et
ta digestion sera plus aisée,
Il te faut de l'énergie Père Ubu.
Je te vois un peu pâlichon,
tu n'es plus invulnérable!

Gabriel Alvarez
Co-directeur avec Nathalie Tacchella du Galpon, Maison pour le travail des Arts de la scène

www.galpon.ch

Y’a-t-il une vie après le Grütli ?

Elles s’en vont ! Esther et Simon, deux de nos collaboratrices s’en vont vers d’autres horizons.

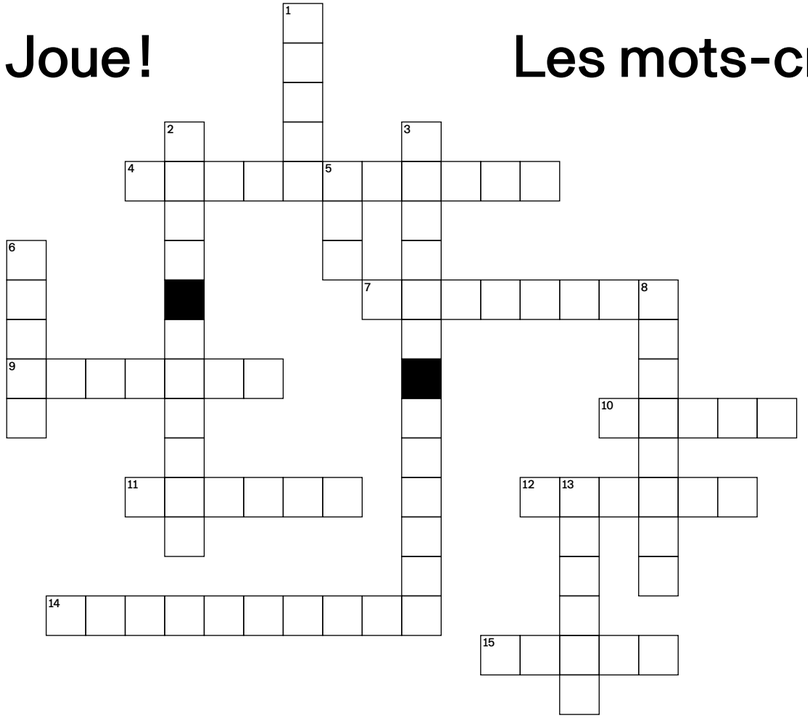
Pour l’occasion elles font leurs portraits croisés. Un dernier mot avant de partir ?

«Un bisou à toutes, merci pour ces années, nous nous souhaitons beaucoup de réussites et à vous aussi Grütli chéri !»

PRENEZ-EN DE LA GRAINE

Joue !

Les mots-croisés du n°5



Vertical

1 Il vous a accueilli pendant 3 ans au Bureau des Compagnies
2 C’est lui le ministre de la culture en Ville de Genève
3 Il a été le premier directeur du Théâtre du Grütli
5 On le prend à 17h avec Carla Demierre
6 Le titre d’une chanson des Frankie goes to Hollywood
8 C’est un dessin en devenir
13 Elle s’en va du Grütli vers d’autres horizons

Horizontal

4 Le poète grec d’Anna Lemonaki
7 Un plat qui se mange froid
9 La langue de Phil Hayes
10 Mot de passe pour sortir des cadres
11 Ils sont aux choix au Grütli
12 Source d’eau chaude qui jaillit violemment, par intermittence
14 Parchemin dont on a effacé la première écriture pour réécrire un nouveau texte
15 Un revenant, en occitant

Impression Atar Roto Press SA

Accès

Le Grütli encourage la mobilité douce !
À pied, à dix minutes de la gare Cornavin

En transports publics :
Tram 15, Bus 2, 19 et 33 – Arrêt Cirque
Tram 12 et 18 – Arrêt Place Neuve

En voiture : Parking de Plainpalais

Réservations

La réservation est vivement conseillée.
En ligne : www.grutli.ch
Par téléphone : +41 22 888 44 88
Par mail : reservation@grutli.ch

Les spectacles débutent à l’heure, toute place non retirée 10 min avant la représentation est libérée et remise à disposition du public en liste d’attente. L’entrée dans la salle après le début du spectacle est parfois impossible.

Merci de nous prévenir en cas d’annulation de votre réservation afin que nous libérions votre place.

Accueil spécial et caisse

Nous mettons tout en œuvre pour vous accueillir dans les meilleures conditions en fonction de l’évolution de la situation dans le respect des mesures sanitaires.

Pour cela, la caisse se trouve au rez-de-chaussée de la Maison des Arts du Grütli du côté de la rue du Général Dufour.

Tarifs au choix

L’accès à notre théâtre est pour toutes et pour chacune. Et les biens immatériels qu’il permet d’aborder sont, selon nous, proprement inestimables : soit leur valeur dépasse tout ce qu’on pourrait estimer, soit on ne peut leur donner de valeur marchande, car les œuvres créées par les artistes sont destinées à appartenir à toutes et à chacune, comme l’air, la terre, ou le soleil…

Donc, c’est au choix de chacune, de 0 à 100.–

☐ 0.–
☐ 5.–
☐ 10.–
☐ 15.–
☐ 20.–
☐ 25.–
☐ 30.–
☐ 50.–
☐ 100.–
○ + ?

Solution des mots-croisés

1 Simon 2 Sami Kanaan 3 Marcel Robert 4 Kazantzákis 5 The 6 Relax 7 Revanche 8 Esquisse 9 Anglais 10 Queer 11 Tarifs 12 Geyser 13 Esther 14 Palimpseste 15 Trèva

Partenaires

AVEC LE SOUTIEN DE LA VILLE DE GENÈVE
CHÉQUIER CULTUREL
20 minutes
LE COURRIER
360°
LE PROGRAMME.CH
théâtre de poche | hédé-bazouges
subs
Embassy of Foreign Artists
Geyser

Le Grütli fait partie d’un réseau suisse en construction avec les institutions suivantes : Südpol (Lucerne), Tanzhaus (Zurich), Arsenic (Lausanne), TLH (Sierre), Performa Festival (Arbedo – TI), Belluard Festival (Fribourg), Roxy (Birsfelden – BS)

L’équipe

Communication & Presse
Anne-Claire Adet
Diffusion
Tamara Bacci
Relations publiques & Communication digitale
Marialucia Cali
Vidéos
Stéphane Darioly
Bar
Chloé Delarue
Co-direction technique
Vincent Devie
Co-direction
Barbara Giongo
Production & Bureau des Compagnies
Simon Hildebrand
Accueil public & Billetterie
Jeanne Kichenassamy-Rapaille
Diffusion
Lise Leclerc
Administration & Production
Marc-Erwan Le Roux
Accueil artistes & Bar
Aurélie Menaldo
Bar
Coline Mir
Co-direction technique
Joana Oliveira
Accueil public & Billetterie
Àdria Puerto i Molina
Entretien locaux
Adrielly Ferreira
Administration & Billetterie
Donatien Roustant
Co-direction
Nataly Sugnaux Hernandez
Photos
Dorothée Thébert-Filliger
Graphisme
TM – David Mamie, Nicola Todeschini
Bar
Marie van Berchem
Site internet
Wonderweb
Association Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants
Caroline Barneaud, Martha Monstein, Carole Rigaut

Mai-Juin 21

6-9 mai — *Les fileuses, la porte et le messager*
Théâtre de l'Esquisse
Je 19h
Ve 20h
Di 17h
Relâche samedi 8

13 mai — Expérimentation 2
avec 3615 Dakota

25-30 mai
1-6 juin
Ma / Je / Sa 20h
Me / Ve 19h
Di 18h
Blanc
Anna Lemonaki
Cie Bleu en Haut
Bleu en Bas

19-24 juin — *De l'éternelle et interminable fin du monde*
Temps fort
avec 3615 Dakota
Horaires à confirmer

Sauve tes dates !

Septembre 21

3-19 La Bâtie – Festival de Genève
avec Old Masters,
Forced Entertainment
et K7 Productions…

24-30 *Nous /1*
Fabrice Gorgerat
Cie Jours tranquilles

Octobre

1-3 *Nous /1*
Fabrice Gorgerat
Cie Jours tranquilles

8-10 *Nous Sommes Partout*
Dreams Come True,
Hichmoul Pilon Production,
anthropie

Novembre

2-14 *Miss None*
Manon Krüttli
Céline Nidegger

17-30 *Ouverture Nocturne*
Lucile Carré
Le BlackPoolClub

Décembre

4-14 *Partir*
Jean-Daniel Piguet
Cie Daniel Blake

17-19 *Taking Care of God*
Soraya Lutangu

Palimpsest

En continu – jusqu'à juin 21

Parcours sonore, 2018 — Cie Nicole Seiler

Un regard chorégraphique sur l'histoire des lieux sous forme d'application libre et gratuite pour smartphone.

Palimpsest explore les potentiels poétiques du langage de l'audiodescription. Au travers de pièces sonores géolocalisées, le public devient acteur du mouvement, projeté malgré lui sur la scène d'un théâtre éphémère. Dans le contexte de pandémie, Nicole Seiler a imaginé une série spéciale visant à restaurer le lien unissant les danseuses, les lieux de culture et les publics. Deux éléments qui ne peuvent se rejoindre, car chacun confiné, il le font par superposition : la danseuse, habitée intimement par un lieu qu'elle ne peut physiquement animer et le lieu réel, unique endroit où la pièce sonore peut être écoutée. Le présent de l'interprète et le présent du lieu s'incorporent l'un à l'autre par la description. Ils fusionnent. La danse devient muséale, reflet d'une époque, trace vivante d'une période marquante.

Mode d'emploi

Téléchargez gratuitement l'application à l'aide des QR Codes

N'oubliez pas votre casque ou oreillettes !

Rendez-vous physiquement devant la Maison des Arts du Grütli

Enclenchez l'application, écoutez et profitez !

À faire les jours d'ouverture de la Maison des Arts du Grütli (MAG)

Gratuit, sans réservation
Dès 8 ans

Durée : env. 10 min

Le Grütli Centre
Le Grütli de production
Le Grütli et
Le Grütli de diffusion
Le Grütli des Arts vivants

Général-Dufour 16
CH-1204 Genève
+41 (0)22 888 44 88
reservation@grutli.ch

www.grutli.ch
Le Grütli – Centre de production et de diffusion des Arts vivants est soutenu par le Département de la culture et de la transition numérique de la Ville de Genève